

# LE DERNIER D'UNION NATIONALE

Journal Quotidien d'Union Nationale

N° 13.915 — QUARANTIÈME ANNÉE — SAMEDI 13 MARS 1915

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

75, Rue de la Darse, 75 — Marseille

ANNONCES  
Annonces Annonces, à la ligne : 1 fr. — Réclames : 1 fr. 75 — Publicité divers : 1 fr. 50  
Après Chronique Locale, le dimanche : 1 fr. — Chronique Locale : 1 fr. 20  
Les insertions sont exclusivement reçues  
A Marseille : Chez M. G. Allard, 21, rue Pavillon, et dans nos bureaux  
A Paris : A l'agence Litras, 8, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

ABONNEMENTS  
Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard  
et Basses-Alpes : 6 fr. 6 Mois 10 fr. Un An 17 fr.  
Autres départements et l'Algérie : 8 fr. 6 Mois 12 fr. Un An 20 fr.  
Étranger (Union postale) : 9 fr. 6 Mois 15 fr. Un An 25 fr.  
Les Abonnements partent des 1<sup>er</sup> et 16 de chaque mois  
Ils sont reçus à l'administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste

## Autour de Constantinople

C'est incontestablement en Belgique, en Flandre, en Champagne, en Argonne, en Westphalie, en Alsace, sur le front occidental des opérations, comme dans la Pologne russe, dans la Prusse orientale, en Galicie et en Bukovine, que se frappent les coups les plus terribles et les plus vigoureux qui décideront demain de la victoire. Et cependant l'opinion européenne et mondiale regarde, en ce moment, surtout du côté de Constantinople.

C'est qu'un grand drame historique, à peine commencé, semble-t-il, touche à son dénouement. Contre l'Austro-Hongrie, malgré les signes visibles de décomposition qu'elle présente, contre l'Allemagne principalement, la lutte sera encore longue et dure ; il ne faut pas se le dissimuler. Contre la Turquie, les événements se précipitent avec une rapidité quasi-foudroyante.

Je viens d'écrire, du « grand drame historique » qui se joue dans les Dardanelles et sur le Bosphore, qu'il est à peine « commencé ». Est-ce bien le mot ? Oui, si l'on songe à l'intervention récente de l'Empire ottoman dans le gigantesque conflit, qui met aux prises, dans un duel sans merci, les nations de proie qui visent à l'hégémonie mondiale, et les nations de justice qui entendent, non seulement vivre indépendantes et libres, mais assurer aux faibles et aux petits le droit de vivre aussi, sans trouble et sans peur, dans l'indépendance et la liberté. Non, si l'on veut bien se rappeler que l'homme, à l'agonie duquel nous assistons, est malade depuis tant d'années.

Le piquant, c'est que ce sont les mêmes médecins, qui l'avaient soigné et sauvé jusqu'ici, qui, à l'heure présente, travaillent avec acharnement à sa mort. Comment expliquer ce revirement ? Ce n'est, certes, ni la France ni la Grande-Bretagne qui l'ont voulu et qui peuvent en être rendus responsables. Elles ont fait verser, à l'égard de la Vieille et de la Jeune Turquie, la mesure de la bienveillance. N'est-ce pas la France qui, tout récemment encore, aussi imprudemment que généreusement, consentait un emprunt au gouvernement ottoman qui depuis ?... on espérait encore l'arrêter sur la pente fatale. Trop tard. L'Allemagne régnait déjà en maîtresse à Constantinople ; l'armée était aux mains de Liman von Sanders ; la marine passait sous les ordres de Ramiz Souchou ; le *Göben* et le *Breslau* trouvaient dans les Dardanelles un refuge qui les faisait échapper à une destruction certaine.

Les nations, comme les individus, paient les crimes de félonie et de trahison. L'heure de la « justice immanente », je veux dire l'heure de l'expiation, a sonné pour le Sultan Rouge et pour ses tristes conseillers qui ont, à prix d'or, livré leur pays à l'Allemagne. Et ce sont précisément les défenseurs traditionnels, j'allais dire attirés, de l'Empire turc, qui en poursuivent aujourd'hui la destruction et la ruine. Singulière ironie de l'histoire ! Voilà Constantinople prise entre deux feux. Sur le Bosphore, c'est le canon russe qui sonne. A sa voix répond la voix des canons anglais et des canons français dans les Dardanelles. Chaque jour marque un progrès nouveau des flottes alliées. L'effondrement de la puissance ottomane est imminent ; avant quelques semaines, il sera consommé. Ce n'est ni l'Austro-Hongrie ni l'Allemagne qui retarderont d'une heure sa chute. Le bras de la Némésis vengesse est levé, rien ne l'empêchera de s'abattre sur les coupables. Les destins s'accompliront.

Au profit de qui ? C'est la question que se posent les pays balkaniques. La Grèce, la Serbie, la Roumanie, la Bulgarie sont nées d'un démembrement partiel de l'Empire ottoman. Du démembrement total, chacune de ces nations, jeunes et pleines de sève débordante, attend la réalisation de ses aspirations ethniques et politiques les plus légitimes. Comment les gouvernements, et plus encore les peuples, ne suivraient-ils pas avec une attention vigilante les graves événements qui précipitent la chute d'un monde et annoncent l'avènement d'un monde nouveau ?

Mais ces peuples s'observent. Des animosités invétérées les mettent en défiance les uns des autres. Un moment, la haine plus forte de l'ennemi commun et séculaire, qui avait fait peser sur tous un joug si lourd, les réunir. Pourquoi faut-il qu'une erreur d'optique militaire et politique les ait fait se dresser de nouveau les uns contre les autres ? La Turquie était aux abois. La lutte fratricide qui ensanguinait quelques semaines les Balkans lui rendit force et courage. Elle a mal profité de ce retour inattendu de fortune. Et la voilà qui se débat de nouveau dans les affres d'une mort inéluctable, sans remission cette fois ! Constantinople, ni russe, ni anglaise, ni française, va devenir une ville libre sous la protection et le contrôle des puissances alliées, et la liberté des détroits sera pour toujours assurée. Qui oserait en douter ? Les Allemands eux-mêmes n'espèrent plus. Ils n'ont qu'une hâte : abandonner la ville, tels les rats qui fuient le bateau sur le point de sombrer. Mais pourquoi les troupes bulgares, roumaines, grecques ne feraient-elles pas leur entrée triomphale dans

l'antique Bysance, à côté des troupes alliées victorieuses ? Combien ce retour à l'union bienfaisante et féconde — en dépit de mauvais souvenirs faciles à effacer pour peu qu'on y mette de part et d'autre de la bonne volonté — ne faciliterait-il, pour le plus grand bien de chacune de ces nations, le règlement de comptes auquel donnera lieu la liquidation en Europe de l'Empire des Osmanlis !

L'Empire turc d'Asie sera-t-il du moins conservé ? Non. Le vin est tiré, il faut le boire. La question d'Orient doit être entièrement liquidée ; elle ne peut pas ne pas l'être. C'est ce qui fait particulièrement loucher l'Italie. Bons et plaignants apôtres, les Allemands sont prêts à payer la persistance de sa neutralité du Trentin et de Trieste qui appartiennent aujourd'hui à l'Austrie. Ils affectent la générosité... avec les biens de la peu « brillante seconde ». Celle-ci fait la sourde oreille. Au surplus, quelle confiance peuvent inspirer les promesses d'un gouvernement qui renie — la violation de la Belgique le prouve — avec une telle désinvolture sa parole, sa signature, ses engagements les plus solennels et les plus sacrés ? Et puis, la cession du Trentin et de Trieste n'a rien à voir avec le problème de la Méditerranée orientale, et la présence des flottes alliées devant Constantinople pose dans toute son ampleur, l'Italie, maîtresse des lies du Dodécannèse et de la Libye, à la des intérêts vitaux. Qu'elle considère qu'elle a son mot à dire dans la solution de ce problème, rien de plus naturel.

Toutes ces raisons ne sont-elles pas suffisantes, quel que soit l'inlérêt qui s'attache aux opérations militaires qui préparent et annoncent la victoire sur le front oriental comme sur le front occidental, pour justifier l'attention de l'Europe et du monde aux événements qui se déroulent autour de Constantinople ?

Henri Michel.

## Les Allemands ont perdu leur optimisme du début, mais non pas tout espoir de succès

Londres, 12 Mars.

Le témoin oculaire attaché au quartier général britannique donne l'extrait typique suivant d'une lettre saisie sur un prisonnier :

Multingen, 30 janvier.

Nous ne savons sur la guerre que ce que disent les journaux, et ceux-ci ne donnent que de bonnes nouvelles. Nous n'apprenons jamais de mauvaises nouvelles, mais les lettres que nous recevons sont terribles à lire. La fin de la guerre ne semble pas être proche. Georges devra probablement partir, lui aussi, car on prendra toujours la force de marcher jusqu'à la gare.

Le témoin oculaire met les Anglais en garde contre les généralisations, car les lettres ne contiennent aucune plainte, aucune trace d'affaiblissement du moral de la nation, sauf, bien entendu, quelques défaillances particulières.

Les Allemands, dont les effectifs sont réduits aujourd'hui alors que ceux des alliés augmentent occupent un front d'une étendue énorme. Il n'y a aucune raison de découragement pour une armée brave, résolue et bien organisée comme l'armée allemande.

Les Allemands combattent dans un pays ennemi, ruiné, dévasté. Les médecins de leurs officiers, les raconteurs de victoires publiés par leur presse, les font vivre dans une atmosphère de complète illusion. Ils sont contents que les alliés, épuisés, fassent un dernier effort désespéré pour retarder la victoire finale allemande. Nous ne devons oublier que le sentiment de discipline dont ils sont imbus depuis leur enfance leur permet de rester dans de bonnes conditions au combat, même après des pertes considérables dans leurs effectifs et dans leurs cadres ; l'obésité fait partie de leur fibre nationale. Il serait en ce point plus dangereux de croire que le moral général de l'ennemi a faibli, et de croire que les alliés remportent la victoire sans sacrifices, sur un ennemi déjà virtuellement battu.

En somme, dit le témoin oculaire, quoique les Allemands aient perdu l'optimisme du début, ils ne sont pas encore au point d'avoir perdu tout espoir de succès. Cela ne viendra qu'à la suite d'une écrasante défaite, autrement dit par la pression sans cesse croissante du nombre des hommes et des canons que les alliés mettront en ligne ces prochains mois.

## En Alsace

Les Allemands arrêtent sept conseillers municipaux alsaciens de Mulhouse

Saint-Julien-en-Genevois, 12 Mars.

Une correspondance particulière d'Alsace apprend que sept conseillers municipaux socialistes de Mulhouse ont été arrêtés mardi dernier, par la police.

La fraction socialiste du Conseil municipal est composée de neuf membres, sept Alsaciens, dont M. Martin, député au Landtag et directeur de l'organe du parti *Die Mulhauser Volkszeitung*, et deux Allemands d'origine, M. Emmel, député au Reichstag, et Schilling. En raison des exigences de la censure et de leur réputation à tromper sciemment la classe ouvrière, le groupe alsacien avait décidé de ne plus faire paraître *Die Mulhauser Volkszeitung*, à partir du 1<sup>er</sup> mars. C'est à la suite de cette décision que sept membres alsaciens du groupe socialiste ont été arrêtés en bloc, mardi, au restaurant Gouchert, rue de l'École, où le groupe était réuni.

M. Emmel, député, qui, naturellement, n'a pas été arrêté, a été chargé d'office, par la police, de la direction du journal, qui continue à paraître avec la collaboration de l'autorité militaire.

Parmi les sept socialistes alsaciens arrêtés, deux appartenaient encore au landsturm, furent expédiés le jour même au dépôt de leur régiment. Cinq autres furent envoyés en Allemagne, pour être internés dans une forteresse.

Malgré le silence imposé à la presse, la nouvelle des sept arrestations commença à se répandre à Mulhouse et y causa la plus vive émotion.

## PROPOS DE GUERRE

### Laisser pour compte

L'industrie boche qui s'est exercée chez nous durant longtemps et avec une liberté que nous ne saurions trop regretter, avait revêtu toutes les formes.

Les espions du kaiser ne se contentaient pas de nous empoisonner avec leurs idées, ils nous intoxiquaient avec leurs préparations culinaires : confiture de tomates, légumes amers et autres variétés que nous avions les yeux fermés croyant que cela nous arrivait tout droit d'Angleterre. Qui dira tous les bouillons made in Germany que nous avons ingurgités durant les vingt années qui précèdent la guerre.

Il est vrai que, si tout marche comme nous l'espérons, ces bouillons-là si nombreux qu'ils auront, seront niés en comparaison de celui que nous leur ferons boire en fin de compte.

En attendant, cette camelote gastronomique a été balayée de nos tables avec tant d'autres choses. Est-ce à dire pour cela qu'il n'en reste plus trace chez nous ? Que Non ! Les boches ont été, mais la réaction qui le précède aux populations est toujours là, témoin narquois de notre excessive naïveté.

Parcourez en ce moment les routes en automobile, les grandes routes et les petites, vous y verrez de nombreux spécimens de la camelote boche. Les pancartes démesurées, solidement étayées dans la bonne terre de France, où s'étale en lettres de trois pieds le nom, trop connu, d'une marque de pneumatiques, ont résisté à la mobilisation, elles ont résisté à une demi-année de guerre, elles ont résisté à tous les coups de torchon, à toutes les laves, comme elles ont résisté à toutes les averse.

Des gens bien renseignés ont prétendu que ces pancartes avaient été placées le long de nos routes et de nos voies ferrées dans le but de jalonner une route stratégique, ou pour permettre aux avions boches de repérer avec certitude les points intéressants. Il se peut que cela soit vrai pour les régions du Nord et de l'Est, mais on ne peut croire un compte rendu qui se borne à dire que les boches ont exercé dans notre Midi où, en admettant le pire, l'envahisseur n'eût pas mis ses bottes.

Doric, si ces pancartes kolossales subsistent encore à l'heure actuelle, c'est qu'elles ont été oubliées. Le long des routes qui rayonnent autour de Marseille j'en ai vu récemment une demi-douzaine. De temps en temps, un marteau anonyme en jette une à bas, mais c'est l'exception, car en France nous avons le respect de la propriété d'autrui, même quand cet autrui est notre pire ennemi.

On peut se demander néanmoins, si nous n'allions pas un peu loin dans le domaine de la tolérance ou de la négligence. Il est un peu vexant pour les maisons françaises, qui eurent déjà tant à souffrir de la concurrence, de voir nos paysages continuer à prêter la main à l'industrie boche, même si elle n'a plus cours sur le marché.

ANDRÉ NÉGIS

## Les intrigues allemandes en Italie

Les ouvertures de M. de Bulow pour la cession du Trentin. — C'est l'Austrie qui paiera la neutralité italienne. — Solution imparfaite.

Rome, 12 Mars.

Suivant la *Stampa*, dans la visite du prince de Bulow à Salandra, visite qui provoqua une réelle émotion dans une partie de l'opinion italienne, l'ambassadeur d'Allemagne a posé d'une façon officielle la question des négociations avec Vienne par l'intermédiaire de Berlin au sujet des concessions à l'Italie.

« Le gouvernement italien, ajoute la *Stampa*, ne traitera en aucune façon avec le gouvernement autrichien, c'est l'Allemagne qui s'est offerte d'engager les négociations. Le gouvernement italien se réserve d'examiner les propositions qui seront faites de Berlin au nom de l'Autriche, si cependant on peut en arriver jusqu'à son gouvernement italien. »

Le journal de Turin remet donc les choses au point et montre combien était injustifiée la vague de nervosité qui s'est emparée d'une partie de la presse italienne. Des renseignements de source très sûre permettent en outre d'affirmer que jusqu'à la date d'hier, aucune proposition concrète n'a été faite par M. de Bulow, l'entente allemande.

La *Stampa*, à laquelle les attaches qu'elle a avec M. Giolitti donnent une certaine autorité en cette matière, laisse prévoir cependant que M. de Bulow tentera incessamment des démarches plus précises. Toutefois on aurait probablement tort de salarmer de l'activité actuelle de l'ambassadeur d'Allemagne à côté de ses tentatives, mais il est bien hasardeux de prévoir l'acceptation que réserverait le

gouvernement italien aux propositions allemandes.

Les démarches de M. de Bulow est intéressante à plusieurs titres. Venant après la victoire d'Hindenburg en Prusse orientale et la retraite des Russes en Bukovine, toutes deux célébrées avec tant d'empresse à Berlin et à Vienne, cette démarche est un jour tout nouveau sur la portée réelle de ces succès, car pour que l'Allemagne prenne une initiative si risquée, il faut que la situation militaire des deux armées soit telle que les succès brillants que ne l'affirment les critiques militaires allemandes.

Elle révèle l'impression réelle qu'a provoquée à Berlin l'action entreprise contre les Dardanelles. Malgré l'optimisme factice affiché par la presse allemande, on ne s'est fait qu'une faible illusion sur la capacité de résistance de la défense turque. La lecture des journaux allemands ne laisse aucun doute à ce sujet. Le gouvernement allemand est persuadé que l'arrivée des alliés à Constantinople serait la cause de l'intervention militaire des Etats restés neutres jusqu'ici.

Quoi qu'il soit bien difficile de préjuger des intentions réelles du gouvernement italien, on peut cependant remarquer que la cession éventuelle du Trentin et de Trieste constituerait une solution très imparfaite de la question de l'Adriatique et de la Méditerranée orientale, dont la solution intéresse vivement la nation italienne.

## Un article indigné du député socialiste Bissolatti

Rome, 12 Mars.

Les journaux s'occupent beaucoup de l'entrevue de M. de Bulow avec M. Salandra, président du Conseil des ministres. La *Stampa*, journal inspiré par M. Giolitti, en fait une traduction sans en avoir conscience. D'après elle, l'Italie ne traiterait pas avec l'Autriche, mais avec l'Allemagne. Quelle est la base de cette traduction ? La *Stampa* se base sur un article paru dans le *Giornale d'Italia*, organe officiel, dit que la visite de M. de Bulow à Salandra est celle d'un ambassadeur à un ministre, chef du gouvernement, et n'a rien d'exceptionnel. Et il ajoute : « Que le bruit courre d'une entente entre l'Allemagne et l'Italie, contre l'Autriche ou à ses dépens, n'est que le bruit d'un bruit, car les deux camps sont engagés dans une lutte terrible, c'est une absurdité. »

Le *Secolo* ajoute que ces bruits continuent à circuler, et donnent pour conclure un accord entre le gouvernement italien et l'Allemagne. L'idea Nazionale est moins affirmative et dit qu'il ne convient pas d'ajouter foi à ces rumeurs.

Dans la *Stampa*, un correspondant de Rome affirme que le premier pas, est fait vers une entente, après l'entrevue Giolitti-Salandra, avec l'Allemagne, sur la base de la cession du Trentin.

Qui croit ? En attendant, des hommes comme M. Bissolatti protestent contre ces manœuvres.

L'honorable député socialiste publié dans le *Secolo* un article vibrant où il affirme que nous ne sommes pas en train d'un bluff allemand. Il croit que le fond, il s'agit de l'occupation du Trentin par l'Italie, et par le sabotage de l'Allemagne, mais il ne pense pas que celle-ci soit en état de l'imposer à l'Autriche, si celle-ci refuse. Si elle accepte, ce serait chose facile. Mais le gouvernement italien ne pourrait pas réaliser un tel accord sans forfaire à l'honneur. Et il s'écrie :

« Le raison de notre intervention ne se borne pas aux limites de l'irredentisme. Dans cette crise, avec le souci de notre avenir et dans l'Europe de l'avenir, on doit surtout voir ceci : empêcher en premier lieu l'écroulement, l'effondrement des Etats balkaniques dont l'autonomie est la plus sûre garantie de l'autonomie italienne ; en second lieu, empêcher que les petites nations comme la Belgique soient soumises et asservies, comme on veut le faire de la Serbie. »

Bissolatti ajoute que, au début de la guerre, quand l'Italie a décidé d'être neutre, ce n'est pas par lâcheté, mais pour montrer au monde qu'elle avait conscience de ses droits, sur lesquels les empires du Centre menaçaient de peser trop lourdement.

« C'était bien, mais alors, l'autre moitié de l'Europe attendit, plus quand elle vit que nous ne préparions nos armées, elle crut que nous devions marcher à ses côtés. Or, quel jugement porterait-on sur la conscience morale des Italiens quand on les verrait accepter l'offre des empires du Centre pour nous porter à leur côté ? »

« Il resterait acquis, dans l'opinion du monde, que la politique de l'Italie ne s'appuie que sur l'égoïsme pur et des méthodes de la duplicité. »

« Nous nous refusons à croire que l'on trahisse actuellement et attentif à l'honneur italien. Avec ce sentiment de l'honneur, seulement, nos frères d'outre-frontière attendent de nous une libération sans réserve. Ils frémissent de dédain si leur cause devient un prétexte pour dévier l'Italie des devoirs que l'histoire lui impose et pour tacher son nom. »

Cet article cause une profonde émotion dans les cercles politiques et l'on hésite à croire que M. de Bulow réussisse à attirer l'Italie dans le piège tendu à sa dignité et à ses intérêts. — F.

## LA GUERRE

### Comme les Anglais, les Belges refoulent les ennemis

### LES EXPLOITS D'UN PIRATE ALLEMAND

Paris, 12 Mars (Officiel).

Le ministre a reçu, ce matin, une délégation du groupe parlementaire des chemins de fer, qui est venu lui exposer les inconvénients résultant pour le commerce français de l'application de l'arrêté du 1<sup>er</sup> novembre 1914, limitant la responsabilité des chemins de fer en matière de transports commerciaux.

Le ministre a fait savoir à la délégation que, sans lui-même de réclamations nombreuses portant sur les divergences d'interprétation de l'arrêté, il avait prescrit une révision de cet arrêté, d'accord avec son collègue des Travaux Publics.

Il a donné l'assurance à la délégation que le nouvel arrêté, qui doit intervenir sous peu, donnera pleine satisfaction aux désirs exprimés par le groupe des chemins de fer.

## Communiqué officiel

Paris, 12 Mars.

Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :

En Belgique, deux divisions de l'armée belge ont progressé sur différents points de quatre cents à cinq cents mètres, notamment dans la direction de Schoorbakke (sud-est de Nieupoort).

Sur le reste du front, rien à ajouter au communiqué d'hier soir.

## Des aviateurs américains s'engagent au service de la France

Paris, 12 Mars.

Parmi les aviateurs américains engagés pour la durée de la guerre, et arrivés au camp d'aviation de Pau, on cite Curtiss et Prince.

## LA SITUATION

De notre correspondant particulier —

Paris, 12 Mars.

Le communiqué officiel montrant le but et la portée de nos dernières opérations en Champagne atteste la relation étroite de nos efforts avec ceux de nos alliés et l'excellence de leur tactique. Quand les Russes se sont trouvés aux prises avec les forces concentrées sous le commandement de Hindenburg pour prendre Varsovie, nous avons engagé en Champagne une action très rude qui a empêché les Allemands d'envoyer sur le front oriental des renforts et des munitions.

Le même principe directeur préside à toutes les opérations des alliés et c'est ce dont il faut se pénétrer. En considérant la guerre à notre seul point de vue, c'est-à-dire exclusivement par ce qui se passe chez nous, on s'exposerait à des erreurs profondes. Il faut examiner les événements dans toute leur étendue et sur leur ensemble, et se dire qu'ils ont le même intérêt sur quelque point de l'immense échiquier qu'ils se déroulent. L'entente collaboration des Etats-majors alliés, l'unité de conception qui dirige leurs mouvements, se traduit par l'usage de plus en plus rapide de l'ennemi.

En attendant son écrasement, les Anglais ont remporté un très beau succès à Neuve-Chapelle. Si celui-ci pouvait s'accroître et se poursuivre, il aurait de très heureuses conséquences.

Je n'ai pas à commenter notre succès en Alsace, dont l'effet apparaît nettement. Les opérations dans les Dardanelles se poursuivent avec une régularité et une précision étonnantes.

En Pologne, la nouvelle bataille engagée atteint son point culminant. Les cercles militaires de Péterograd se montrent rassurés sur ses suites.

MARIUS RICARD.

## A la Chambre des Communes

Londres, 12 Mars.

A la Chambre des Communes, le sous-secrétaire d'Etat aux Affaires Etrangères Primrose, répondant à une interpellation, a dit que les demandes du Japon à la Chine se divisaient en deux catégories, dont la plus importante était la tentative de régler les questions pendantes depuis des années.

L'autre catégorie de questions, moins importantes, consistait en l'effort tendant à faire préciser l'attitude de la Chine dans le cas où la Japan formulerait certaines demandes à l'Allemagne, à la fin de la guerre.

Ceci peut être considéré comme ne violant pas le principe du traité signé par les alliés, déclarant que nul ne formulera des demandes avant la fin de la guerre.

En général, le gouvernement anglais n'élevait aucune objection contre l'extension des intérêts du Japon en Chine, pourvu que cette extension ne porte pas atteinte aux intérêts britanniques.

Le gouvernement anglais a admis que cela ne s'appliquerait pas aux concessions de la Chine concernant le chemin de fer Sud-Mandchourien. S'il y avait lieu de croire que les négociations sino-japonaises n'aboutiraient pas par les moyens diplomatiques, et s'il fallait attendre des développements de nature à entraver l'indépendance ou l'intégrité de la Chine, alors sans doute on pourrait se demander comment il pourrait être pourvu aux

intérêts du Japon sans porter préjudice à cette intégrité, dont le maintien est l'objet d'une alliance anglo-japonaise.

Il est impossible de donner le détail des demandes japonaises, car elles ont été communiquées confidentiellement, mais le gouvernement fera de son mieux pour garantir les intérêts commerciaux anglais en Chine.

## LES CORSAIRES ALLEMANDS

### Poursuivi par un croiseur anglais

### Le « Prinz-Eitel-Friedrich » se réfugie dans un port américain

### Sera-t-il retenu ?

New-York, 12 Mars.  
Le croiseur auxiliaire allemand *Prinz Eitel Friedrich* est entré à Newport News (Virginie) pour réparations. Il amène environ 350 personnes recueillies sur trois navires britanniques coulés le 27 janvier 1913, un russe et un américain qu'il a coulés.

Le navire américain transportait du blé.

New-York.  
Le *Prinz Eitel Friedrich* aurait besoin de réparations.

Il est possible que le croiseur soit retenu par les autorités.

Le receveur des douanes de Newport-News donne, des navires coulés par le *Prinz Eitel Friedrich*, qui ramène plus de trois cents étrangers recueillis à leur bord, la liste suivante :

La barque britannique *Inverca*, coulée le 12 février, 23 personnes recueillies ; le vapeur britannique *Maryadashori*, coulé le 19 février, 28 personnes ; le vapeur français *Florida*, coulé le 19 février, 78 marins, 86 passagers ; le vapeur britannique *Willby*, coulé le 20 février, 37 personnes ; la barque russe *Isabel Brown*, coulée le 27 janvier 1913, 13 personnes ; la barque française *Pierre-Louis*, coulée le 27 janvier, 24 personnes ; le vaisseau américain *William Frye*, coulé le 28 janvier, 23 personnes ; la barque française *Jacobsen*, coulée le 28 janvier, 23 personnes.

Londres, 12 Mars.

Suivant un télégramme de New-York aux journaux, un croiseur britannique poursuivait le *Prinz Eitel Friedrich*, mais il a cessé cette poursuite à la limite des eaux territoriales des Etats-Unis, laissant le *Prinz Eitel Friedrich* se réfugier à Newport-News.

## Le maquillage du bateau pirate

New-York, 12 Mars.  
Le croiseur auxiliaire *Prinz Eitel Friedrich* avait un flanc peint en noir et l'autre en blanc. Tous les prisonniers, à l'exception de quatre, qui ont refusé de signer l'engagement de ne pas prendre les armes contre l'Allemagne, seront remis en liberté. Ils sont environ 350, la plupart officiers et marins des navires coulés. Beaucoup sont Anglais ou Français, mais il y a aussi quelques Américains, des Russes et des Portugais.

A peine le bâtiment fu-il à l'ancre, que le capitaine du *Prinz Eitel Friedrich* s'adressa aux chantiers de constructions navales de la localité pour les réparations à effectuer. Les chantiers demandèrent des instructions télégraphiques à Washington.

Les autorités de Washington chargèrent alors le commandant de l'arsenal de Norfolk d'inspecter le *Prinz Eitel Friedrich* et de faire un rapport sur l'étendue des réparations nécessaires. On assure que la question de permettre les réparations sera aussitôt après le dépôt du rapport soumise au bureau de neutralité, lequel décidera aussi sur la question de la durée de séjour dans le port.

L'agent à New-York des armateurs du *William Frye* déclare qu'il est impossible d'obtenir des tribunaux l'embarquement sur le croiseur *Prinz Eitel Friedrich*.

Washington, 12 Mars.

Le bureau de la neutralité a recommandé qu'on permette au *Prinz Eitel Friedrich* de recevoir les réparations qui lui sont nécessaires pour le rendre capable de partir de Newport-News.

Ces réparations seraient faites sous la surveillance des autorités navales américaines.

Les navires coulés

Newport-News, 12 Mars.  
En dehors des huit vaisseaux que le capitaine du *Prinz-Eitel-Friedrich* a recueillis hier soir coulés, il paraît que le navire allemand en aurait coulé trois autres dans le Pacifique, dont les équipages ont été débarqués dans divers ports. Savoir : le vapeur anglais *Charcas*, la barque anglaise *Kilantou*, la barque française *Jean*.

Le *Jean* portait 3,000 tonnes de charbon. Le *Prinz-Eitel-Friedrich* l'a escorté à l'île de Pâques, où il a transféré dans ses soutes le charbon du *Jean*. Il fit ensuite sauter le bâtiment.

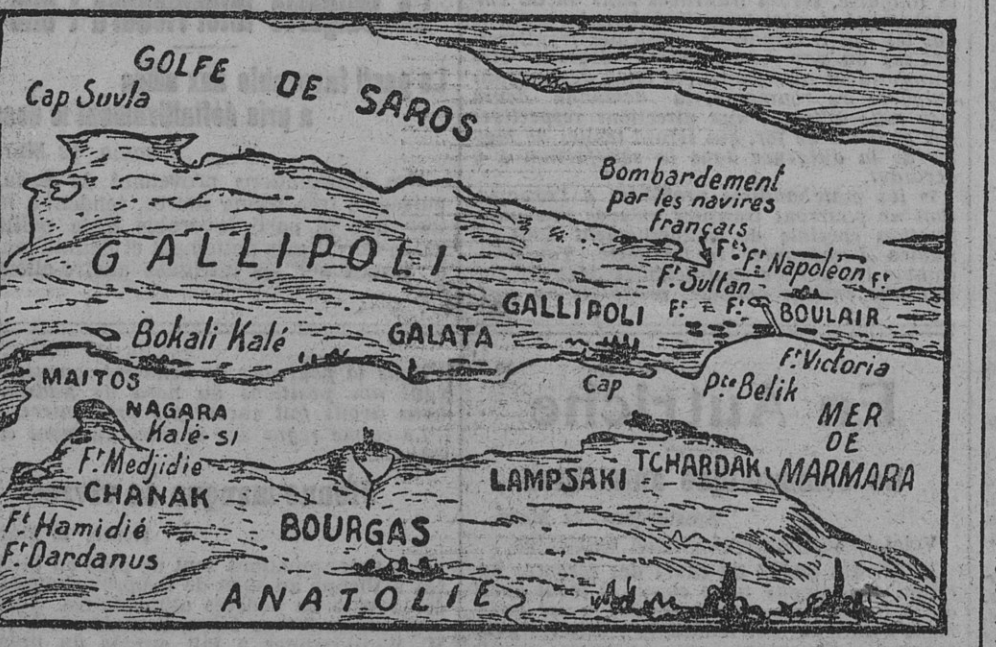
Le capitaine du *Prinz-Eitel-Friedrich* a reçu, dans la matinée, une communication du percepteur du port, lui indiquant en termes formels que les limites des soutes de ses trois navires aux réparations en vertu de la convention de La Haye de 1907.

Le *Prinz-Eitel-Friedrich* pourra débarquer les prisonniers après qu'ils auront été visités par les autorités américaines du contrôle de l'immigration en Amérique.

Une déclaration signée de son contrôle au sujet des circonstances qui ont entouré la destruction du *William-Frye*.

M. Beyer, attaché naval allemand, est arrivé de Washington et s'est rendu à bord du *Prinz-Eitel-Friedrich*.

Le capitaine de ce navire lui a formellement déclaré que si on ne lui donne pas le temps d'effectuer les réparations nécessaires, il s'essera de continuer son voyage. Le *Prinz-Eitel-Friedrich* s'est rendu péniblement jusqu'à l'arsenal pour entrer dans la cale de radoub. Les autorités américaines du contrôle de l'immigration ont jugé que plus de 70 passagers du *Florida* étaient indésirables. Elles leur ont interdit l'entrée des Etats-Unis. Ces passagers resteront à bord du *Prinz-Eitel*





Friedrich jusqu'à ce que les représentants de leurs gouvernements s'en occupent.

Panama, 12 Mars.

Quarante matelots des équipages de la barque anglaise *Reddon* et de la barque française *Jean*, coulés dans l'Océan Pacifique, par l'U-Boot *Friedrich*, sont arrivés par le vapeur *Norvik* qui les a trouvés à l'île de Paques, ou le Prinz-Eitel-Friedrich les avait abandonnés.

**La destruction d'un navire américain**

New-York, 12 Mars.

Le capitaine Kiehn, qui commandait le *William-Frye* est au nombre des prisonniers du Prinz-Eitel-Friedrich. Il explique que son bateau, qui est américain, n'a été touché que par un coup de canon. Néanmoins, après que les matelots du bord eurent été recueillis, les Allemands fixèrent une bombe de dynamite à la coque et le navire explosa, en déclarant que le *William-Frye* était un navire de guerre.

Un télégramme de Seattle, confirme que le manifeste spécifiait comme carpien unique du *William-Frye* la destination de Queensown et de Falmouth.

Les fonctionnaires des douanes de Newport-News croient que le croiseur auxiliaire *Prinz-Eitel-Friedrich* sera retenu. Le commandant de l'arsenal naval de Norfolk, voisin de Newport-News, a fait connaître au gouvernement de Washington que, depuis les ingénieurs des réparations du Prinz-Eitel-Friedrich exigent une ou deux semaines.

Le capitaine croit que ces réparations de mandent plus de temps encore, parce que le gouvernement, l'U-Boot et les machines auxiliaires doivent être réparés et il faudra mettre le Prinz-Eitel-Friedrich en cale de radoub. Les chaudières sont également en mauvais état, et il faut au croiseur 1.500 tonnes de charbon.

**L'impression aux Etats-Unis**

Washington, 12 Mars.

On mande de Washington, au *Daily Mail*, que l'outrage infligé au *William-Frye* a provoqué une violente colère dans le peuple américain, à tel point qu'il faut s'attendre à ce qu'il y ait une réparation immédiate, ou à ce qu'il y ait une mesure énergique.

Si même le cabinet n'était pas disposé à agir, il ne pourrait se dérober à la volonté populaire qui réclame une action immédiate. Les correspondants d'autres journaux américains insistent sur le fait que les Allemands ne veulent pas la guerre et qu'ils ne la feront que lorsque des circonstances insupportables les y pousseront.

Washington, 12 Mars.

La destruction du navire américain *William-Frye* a causé une profonde sensation dans les milieux officiels.

A première vue, et en attendant les rapports officiels, on estime que si le *William-Frye* transportait seulement du blé, le Prinz-Eitel-Friedrich pouvait, à rigueur, le récupérer sous certaines réserves, le couler, sauf à indemniser les armateurs.

Le bureau gouvernemental des risques de guerre avait assuré la coque pour 57.750 francs. La valeur totale du bâtiment était de 450.000 francs.

Le *William-Frye* a été coulé dans le sud de l'Atlantique, le 27 ou 28 janvier, deux jours que le blocus allemand n'a été notifié que pour le 18 février.

Le capitaine Wilson, interviewé, a déclaré qu'une enquête rigoureuse était prescrite, et que sa ligne de conduite serait basée sur les conclusions de cette enquête.

New-York, 12 Mars.

L'*Evening Sun* a déclaré, dans un article, que la destruction du *William-Frye* est un outrage à la neutralité américaine. Il conseille aux citoyens des Etats-Unis d'être patients et de se fier au procédé régulier pour la revendication de leurs droits.

New-York, 12 Mars.

L'affaire intentée contre le croiseur auxiliaire allemand *Prinz-Eitel-Friedrich* et du navire américain *William-Frye* a été, depuis 24 heures, de nouvelles difficultés à une situation déjà délicate.

L'opinion est vivement émue de l'audace des Allemands, qui ont tenté dans un port américain après avoir coulé un navire américain.

Les Etats-Unis ressentent d'autant plus l'outrage fait à leur pavillon, qu'ils considèrent toujours comme un principe de leur droit tout au moins, que les bateaux pris aux neutres ne peuvent être coulés et que, jusqu'à présent, les circonstances de la destruction du *William-Frye* leur apparaissent sans excuse.

Provoquée dans sa dignité par le silence de l'Allemagne, qui, depuis 24 heures, n'a pas su manifester ses regrets au sujet de cet incident, et n'a pas essayé, tout au moins, de désavouer le capitaine du Prinz-Eitel-Friedrich, l'opinion attend du gouvernement américain une énergique réaction au respect de sa neutralité.

**Les armateurs du "William-Frye" demandent des poursuites**

Longbeach (Californie), 12 Mars.

Un armateur du *William-Frye* a annoncé qu'il fait appel aux Etats-Unis afin de poursuivre les Allemands. Les familles des armateurs du *William-Frye* et de l'Allemagne sont représentées très sévères à l'Allemagne.

Washington, 12 Mars.

Les autorités de Washington attendent les rapports officiels concernant la destruction du *William-Frye* avant de formuler une opinion. A première vue, avoir le caractère d'une association antismatique de nature à faire l'objet de négociations diplomatiques.

Washington, 12 Mars.

La destruction du navire américain *William-Frye* a causé une profonde sensation dans les milieux officiels.

A première vue, et en attendant les rapports officiels, on estime que si le *William-Frye* transportait seulement du blé, le Prinz-Eitel-Friedrich pouvait, à rigueur, le récupérer sous certaines réserves, le couler, sauf à indemniser les armateurs.

Le bureau gouvernemental des risques de guerre avait assuré la coque pour 57.750 francs. La valeur totale du bâtiment était de 450.000 francs.

Le *William-Frye* a été coulé dans le sud de l'Atlantique, le 27 ou 28 janvier, deux jours que le blocus allemand n'a été notifié que pour le 18 février.

Le capitaine Wilson, interviewé, a déclaré qu'une enquête rigoureuse était prescrite, et que sa ligne de conduite serait basée sur les conclusions de cette enquête.

New-York, 12 Mars.

L'*Evening Sun* a déclaré, dans un article, que la destruction du *William-Frye* est un outrage à la neutralité américaine. Il conseille aux citoyens des Etats-Unis d'être patients et de se fier au procédé régulier pour la revendication de leurs droits.

New-York, 12 Mars.

L'affaire intentée contre le croiseur auxiliaire allemand *Prinz-Eitel-Friedrich* et du navire américain *William-Frye* a été, depuis 24 heures, de nouvelles difficultés à une situation déjà délicate.

L'opinion est vivement émue de l'audace des Allemands, qui ont tenté dans un port américain après avoir coulé un navire américain.

Les Etats-Unis ressentent d'autant plus l'outrage fait à leur pavillon, qu'ils considèrent toujours comme un principe de leur droit tout au moins, que les bateaux pris aux neutres ne peuvent être coulés et que, jusqu'à présent, les circonstances de la destruction du *William-Frye* leur apparaissent sans excuse.

Provoquée dans sa dignité par le silence de l'Allemagne, qui, depuis 24 heures, n'a pas su manifester ses regrets au sujet de cet incident, et n'a pas essayé, tout au moins, de désavouer le capitaine du Prinz-Eitel-Friedrich, l'opinion attend du gouvernement américain une énergique réaction au respect de sa neutralité.

**Les armateurs du "William-Frye" demandent des poursuites**

Longbeach (Californie), 12 Mars.

Un armateur du *William-Frye* a annoncé qu'il fait appel aux Etats-Unis afin de poursuivre les Allemands. Les familles des armateurs du *William-Frye* et de l'Allemagne sont représentées très sévères à l'Allemagne.

Washington, 12 Mars.

Les autorités de Washington attendent les rapports officiels concernant la destruction du *William-Frye* avant de formuler une opinion. A première vue, avoir le caractère d'une association antismatique de nature à faire l'objet de négociations diplomatiques.

Washington, 12 Mars.

La destruction du navire américain *William-Frye* a causé une profonde sensation dans les milieux officiels.

A première vue, et en attendant les rapports officiels, on estime que si le *William-Frye* transportait seulement du blé, le Prinz-Eitel-Friedrich pouvait, à rigueur, le récupérer sous certaines réserves, le couler, sauf à indemniser les armateurs.

Le bureau gouvernemental des risques de guerre avait assuré la coque pour 57.750 francs. La valeur totale du bâtiment était de 450.000 francs.

Le *William-Frye* a été coulé dans le sud de l'Atlantique, le 27 ou 28 janvier, deux jours que le blocus allemand n'a été notifié que pour le 18 février.

Le capitaine Wilson, interviewé, a déclaré qu'une enquête rigoureuse était prescrite, et que sa ligne de conduite serait basée sur les conclusions de cette enquête.

New-York, 12 Mars.

L'*Evening Sun* a déclaré, dans un article, que la destruction du *William-Frye* est un outrage à la neutralité américaine. Il conseille aux citoyens des Etats-Unis d'être patients et de se fier au procédé régulier pour la revendication de leurs droits.

New-York, 12 Mars.

L'affaire intentée contre le croiseur auxiliaire allemand *Prinz-Eitel-Friedrich* et du navire américain *William-Frye* a été, depuis 24 heures, de nouvelles difficultés à une situation déjà délicate.

L'opinion est vivement émue de l'audace des Allemands, qui ont tenté dans un port américain après avoir coulé un navire américain.

Les Etats-Unis ressentent d'autant plus l'outrage fait à leur pavillon, qu'ils considèrent toujours comme un principe de leur droit tout au moins, que les bateaux pris aux neutres ne peuvent être coulés et que, jusqu'à présent, les circonstances de la destruction du *William-Frye* leur apparaissent sans excuse.

Provoquée dans sa dignité par le silence de l'Allemagne, qui, depuis 24 heures, n'a pas su manifester ses regrets au sujet de cet incident, et n'a pas essayé, tout au moins, de désavouer le capitaine du Prinz-Eitel-Friedrich, l'opinion attend du gouvernement américain une énergique réaction au respect de sa neutralité.

**Les armateurs du "William-Frye" demandent des poursuites**

Longbeach (Californie), 12 Mars.

Un armateur du *William-Frye* a annoncé qu'il fait appel aux Etats-Unis afin de poursuivre les Allemands. Les familles des armateurs du *William-Frye* et de l'Allemagne sont représentées très sévères à l'Allemagne.

Washington, 12 Mars.

Les autorités de Washington attendent les rapports officiels concernant la destruction du *William-Frye* avant de formuler une opinion. A première vue, avoir le caractère d'une association antismatique de nature à faire l'objet de négociations diplomatiques.

Washington, 12 Mars.

La destruction du navire américain *William-Frye* a causé une profonde sensation dans les milieux officiels.

A première vue, et en attendant les rapports officiels, on estime que si le *William-Frye* transportait seulement du blé, le Prinz-Eitel-Friedrich pouvait, à rigueur, le récupérer sous certaines réserves, le couler, sauf à indemniser les armateurs.

Le bureau gouvernemental des risques de guerre avait assuré la coque pour 57.750 francs. La valeur totale du bâtiment était de 450.000 francs.

Le *William-Frye* a été coulé dans le sud de l'Atlantique, le 27 ou 28 janvier, deux jours que le blocus allemand n'a été notifié que pour le 18 février.

Friedrich jusqu'à ce que les représentants de leurs gouvernements s'en occupent.

Panama, 12 Mars.

Quarante matelots des équipages de la barque anglaise *Reddon* et de la barque française *Jean*, coulés dans l'Océan Pacifique, par l'U-Boot *Friedrich*, sont arrivés par le vapeur *Norvik* qui les a trouvés à l'île de Paques, ou le Prinz-Eitel-Friedrich les avait abandonnés.

**La destruction d'un navire américain**

New-York, 12 Mars.

Le capitaine Kiehn, qui commandait le *William-Frye* est au nombre des prisonniers du Prinz-Eitel-Friedrich. Il explique que son bateau, qui est américain, n'a été touché que par un coup de canon. Néanmoins, après que les matelots du bord eurent été recueillis, les Allemands fixèrent une bombe de dynamite à la coque et le navire explosa, en déclarant que le *William-Frye* était un navire de guerre.

Un télégramme de Seattle, confirme que le manifeste spécifiait comme carpien unique du *William-Frye* la destination de Queensown et de Falmouth.

Les fonctionnaires des douanes de Newport-News croient que le croiseur auxiliaire *Prinz-Eitel-Friedrich* sera retenu. Le commandant de l'arsenal naval de Norfolk, voisin de Newport-News, a fait connaître au gouvernement de Washington que, depuis les ingénieurs des réparations du Prinz-Eitel-Friedrich exigent une ou deux semaines.

Le capitaine croit que ces réparations de mandent plus de temps encore, parce que le gouvernement, l'U-Boot et les machines auxiliaires doivent être réparés et il faudra mettre le Prinz-Eitel-Friedrich en cale de radoub. Les chaudières sont également en mauvais état, et il faut au croiseur 1.500 tonnes de charbon.

**L'impression aux Etats-Unis**

Washington, 12 Mars.

On mande de Washington, au *Daily Mail*, que l'outrage infligé au *William-Frye* a provoqué une violente colère dans le peuple américain, à tel point qu'il faut s'attendre à ce qu'il y ait une réparation immédiate, ou à ce qu'il y ait une mesure énergique.

Si même le cabinet n'était pas disposé à agir, il ne pourrait se dérober à la volonté populaire qui réclame une action immédiate. Les correspondants d'autres journaux américains insistent sur le fait que les Allemands ne veulent pas la guerre et qu'ils ne la feront que lorsque des circonstances insupportables les y pousseront.

Washington, 12 Mars.

La destruction du navire américain *William-Frye* a causé une profonde sensation dans les milieux officiels.

A première vue, et en attendant les rapports officiels, on estime que si le *William-Frye* transportait seulement du blé, le Prinz-Eitel-Friedrich pouvait, à rigueur, le récupérer sous certaines réserves, le couler, sauf à indemniser les armateurs.

Le bureau gouvernemental des risques de guerre avait assuré la coque pour 57.750 francs. La valeur totale du bâtiment était de 450.000 francs.

Le *William-Frye* a été coulé dans le sud de l'Atlantique, le 27 ou 28 janvier, deux jours que le blocus allemand n'a été notifié que pour le 18 février.

Le capitaine Wilson, interviewé, a déclaré qu'une enquête rigoureuse était prescrite, et que sa ligne de conduite serait basée sur les conclusions de cette enquête.

New-York, 12 Mars.

L'*Evening Sun* a déclaré, dans un article, que la destruction du *William-Frye* est un outrage à la neutralité américaine. Il conseille aux citoyens des Etats-Unis d'être patients et de se fier au procédé régulier pour la revendication de leurs droits.

New-York, 12 Mars.

L'affaire intentée contre le croiseur auxiliaire allemand *Prinz-Eitel-Friedrich* et du navire américain *William-Frye* a été, depuis 24 heures, de nouvelles difficultés à une situation déjà délicate.

L'opinion est vivement émue de l'audace des Allemands, qui ont tenté dans un port américain après avoir coulé un navire américain.

Les Etats-Unis ressentent d'autant plus l'outrage fait à leur pavillon, qu'ils considèrent toujours comme un principe de leur droit tout au moins, que les bateaux pris aux neutres ne peuvent être coulés et que, jusqu'à présent, les circonstances de la destruction du *William-Frye* leur apparaissent sans excuse.

Provoquée dans sa dignité par le silence de l'Allemagne, qui, depuis 24 heures, n'a pas su manifester ses regrets au sujet de cet incident, et n'a pas essayé, tout au moins, de désavouer le capitaine du Prinz-Eitel-Friedrich, l'opinion attend du gouvernement américain une énergique réaction au respect de sa neutralité.

**Les armateurs du "William-Frye" demandent des poursuites**

Longbeach (Californie), 12 Mars.

Un armateur du *William-Frye* a annoncé qu'il fait appel aux Etats-Unis afin de poursuivre les Allemands. Les familles des armateurs du *William-Frye* et de l'Allemagne sont représentées très sévères à l'Allemagne.

Washington, 12 Mars.

Les autorités de Washington attendent les rapports officiels concernant la destruction du *William-Frye* avant de formuler une opinion. A première vue, avoir le caractère d'une association antismatique de nature à faire l'objet de négociations diplomatiques.

Washington, 12 Mars.

La destruction du navire américain *William-Frye* a causé une profonde sensation dans les milieux officiels.

A première vue, et en attendant les rapports officiels, on estime que si le *William-Frye* transportait seulement du blé, le Prinz-Eitel-Friedrich pouvait, à rigueur, le récupérer sous certaines réserves, le couler, sauf à indemniser les armateurs.

Le bureau gouvernemental des risques de guerre avait assuré la coque pour 57.750 francs. La valeur totale du bâtiment était de 450.000 francs.

Le *William-Frye* a été coulé dans le sud de l'Atlantique, le 27 ou 28 janvier, deux jours que le blocus allemand n'a été notifié que pour le 18 février.

Le capitaine Wilson, interviewé, a déclaré qu'une enquête rigoureuse était prescrite, et que sa ligne de conduite serait basée sur les conclusions de cette enquête.

New-York, 12 Mars.

L'*Evening Sun* a déclaré, dans un article, que la destruction du *William-Frye* est un outrage à la neutralité américaine. Il conseille aux citoyens des Etats-Unis d'être patients et de se fier au procédé régulier pour la revendication de leurs droits.

New-York, 12 Mars.

L'affaire intentée contre le croiseur auxiliaire allemand *Prinz-Eitel-Friedrich* et du navire américain *William-Frye* a été, depuis 24 heures, de nouvelles difficultés à une situation déjà délicate.

L'opinion est vivement émue de l'audace des Allemands, qui ont tenté dans un port américain après avoir coulé un navire américain.

Les Etats-Unis ressentent d'autant plus l'outrage fait à leur pavillon, qu'ils considèrent toujours comme un principe de leur droit tout au moins, que les bateaux pris aux neutres ne peuvent être coulés et que, jusqu'à présent, les circonstances de la destruction du *William-Frye* leur apparaissent sans excuse.

Provoquée dans sa dignité par le silence de l'Allemagne, qui, depuis 24 heures, n'a pas su manifester ses regrets au sujet de cet incident, et n'a pas essayé, tout au moins, de désavouer le capitaine du Prinz-Eitel-Friedrich, l'opinion attend du gouvernement américain une énergique réaction au respect de sa neutralité.

**Les armateurs du "William-Frye" demandent des poursuites**

Longbeach (Californie), 12 Mars.

Un armateur du *William-Frye* a annoncé qu'il fait appel aux Etats-Unis afin de poursuivre les Allemands. Les familles des armateurs du *William-Frye* et de l'Allemagne sont représentées très sévères à l'Allemagne.

Washington, 12 Mars.

Les autorités de Washington attendent les rapports officiels concernant la destruction du *William-Frye* avant de formuler une opinion. A première vue, avoir le caractère d'une association antismatique de nature à faire l'objet de négociations diplomatiques.

Washington, 12 Mars.

La destruction du navire américain *William-Frye* a causé une profonde sensation dans les milieux officiels.

A première vue, et en attendant les rapports officiels, on estime que si le *William-Frye* transportait seulement du blé, le Prinz-Eitel-Friedrich pouvait, à rigueur, le récupérer sous certaines réserves, le couler, sauf à indemniser les armateurs.

Le bureau gouvernemental des risques de guerre avait assuré la coque pour 57.750 francs. La valeur totale du bâtiment était de 450.000 francs.

Le *William-Frye* a été coulé dans le sud de l'Atlantique, le 27 ou 28 janvier, deux jours que le blocus allemand n'a été notifié que pour le 18 février.

Le capitaine Wilson, interviewé, a déclaré qu'une enquête rigoureuse était prescrite, et que sa ligne de conduite serait basée sur les conclusions de cette enquête.

New-York, 12 Mars.

L'*Evening Sun* a déclaré, dans un article, que la destruction du *William-Frye* est un outrage à la neutralité américaine. Il conseille aux citoyens des Etats-Unis d'être patients et de se fier au procédé régulier pour la revendication de leurs droits.

New-York, 12 Mars.

L'affaire intentée contre le croiseur auxiliaire allemand *Prinz-Eitel-Friedrich* et du navire américain *William-Frye* a été, depuis 24 heures, de nouvelles difficultés à une situation déjà délicate.

L'opinion est vivement émue de l'audace des Allemands, qui ont tenté dans un port américain après avoir coulé un navire américain.

Les Etats-Unis ressentent d'autant plus l'outrage fait à leur pavillon, qu'ils considèrent toujours comme un principe de leur droit tout au moins, que les bateaux pris aux neutres ne peuvent être coulés et que, jusqu'à présent, les circonstances de la destruction du *William-Frye* leur apparaissent sans excuse.

Provoquée dans sa dignité par le silence de l'Allemagne, qui, depuis 24 heures, n'a pas su manifester ses regrets au sujet de cet incident, et n'a pas essayé, tout au moins, de désavouer le capitaine du Prinz-Eitel-Friedrich, l'opinion attend du gouvernement américain une énergique réaction au respect de sa neutralité.

**Les armateurs du "William-Frye" demandent des poursuites**

Longbeach (Californie), 12 Mars.

Un armateur du *William-Frye* a annoncé qu'il fait appel aux Etats-Unis afin de poursuivre les Allemands. Les familles des armateurs du *William-Frye* et de l'Allemagne sont représentées très sévères à l'Allemagne.

Washington, 12 Mars.

Les autorités de Washington attendent les rapports officiels concernant la destruction du *William-Frye* avant de formuler une opinion. A première vue, avoir le caractère d'une association antismatique de nature à faire l'objet de négociations diplomatiques.

Washington, 12 Mars.

La destruction du navire américain *William-Frye* a causé une profonde sensation dans les milieux officiels.

A première vue, et en attendant les rapports officiels, on estime que si le *William-Frye* transportait seulement du blé, le Prinz-Eitel-Friedrich pouvait, à rigueur, le récupérer sous certaines réserves, le couler, sauf à indemniser les armateurs.

Le bureau gouvernemental des risques de guerre avait assuré la coque pour 57.750 francs. La valeur totale du bâtiment était de 450.000 francs.

Le *William-Frye* a été coulé dans le sud de l'Atlantique, le 27 ou 28 janvier, deux jours que le blocus allemand n'a été notifié que pour le 18 février.

# LA GUERRE EN ORIENT

## La reconstitution du bloc balkanique

Pétrograde, 12 Mars.

L'état-major de l'armée du Caucase fait le communiqué officiel suivant :

Dans la journée du 10 mars, pas d'engagements sérieux sur tout le front.

Dans la région au delà du Tchorkoh, la fusillade continue.

## Le bombardement des Dardanelles

Dans le Bosphore, les alliés pourront s'emparer de 22 navires austro-allemands

Paris, 12 Mars.

Le Lloyd français communique la note suivante :

« Vingt-deux navires allemands de fort tonnage, et 17 navires austro-allemands, ont été emboultés dans la mer Noire. Sur ce nombre, nos alliés russes ont saisi six navires allemands de 13.300 tonnes, et onze austro-allemands de 25.500 tonnes. Les autres bâtiments ennemis sont à Constantinople, et seront de bonne prise dès que les flottes alliées auront atteint le Bosphore, bien qu'une partie d'entre eux aient été vendus à la Turquie. »

## L'attitude de la Grèce

La Chambre va être ajournée puis sera discutée

Athènes, 12 Mars.

Le Journal Officiel publiera ce soir un décret royal ajournant à 30 jours les travaux de la Chambre.

On croit que l'expiration de ce délai, la Chambre sera dissoute et qu'il sera procédé à de nouvelles élections législatives.

Un décret sera promulgué demain sanctionnant un emprunt de 50 millions de drachmes avec la Banque nationale.

## La panique à Constantinople

On télégraphie de Sofia au Daily Mail :

« On ne saurait décrire la panique qui règne à Constantinople. Les familles des ambassadeurs d'Autriche et d'Allemagne sont arrivées à Philippopolis. »

Il se pourrait que les Turcs évacuent les Dardanelles...

## Les avions reçoivent de grands services

Pétrograde, 12 Mars.

Dans les reconnaissances aériennes faites aussi bien par nous que par les Allemands, nombreux avions et dirigeables ont survolé les positions.

Le grand dirigeable *Ila Movroment* y participait.

Les avions ennemis ont lancé sur Ossowietz une vingtaine de petites bombes qui n'ont causé aucun dégât aux fortifications. Les avions allemands ont été abattus par nos avions. Les Autrichiens, en rejettent sur nous l'initiative des combats, cherchent de nouveau à expliquer l'insuccès de leur action.

## Le bombardement des forts de Smyrne

Athènes, 12 Mars.

Rahne bey, wali de Smyrne, a fait paraître un communiqué disant qu'en cas d'attaque de la ville par les navires alliés, Smyrne serait transformée en camp retranché. Il invite donc la population, par prudence, à quitter la ville, pour aller dans l'intérieur où toutes les mesures concernant leur sécurité seraient prises.

Les consuls ont demandé, le cas échéant, la constitution d'une zone neutre. Le wali a réservé sa réponse.

## La reconstitution du bloc balkanique

Bucarest, 12 Mars.

De lavis général, la reconstitution du bloc balkanique sur les bases d'aujourd'hui semble appelée à un succès prochain.

Des délégués roumains se trouvent actuellement à Sofia, où ils ont reçu la mission de reformer la ligue des Balkans avec l'adhésion de la Bulgarie, la Serbie, la Roumanie et la Grèce.

L'intervention des alliés

Londres, 12 Mars.

Interrogé à la Chambre des Communes sur le point de savoir si la France, la Russie et la Grande-Bretagne ont proposé à la Serbie la cession involontaire de la Bulgarie de certaines parties de la Macédoine, afin d'établir une base pour la coopération des Etats balkaniques, sir Edward Grey a déclaré que les trois puissances, comme toujours, demeurent prêtes à aider à tout règlement satisfaisant et durable des questions balkaniques, et que les trois gouvernements saisissent toutes les occasions d'agir en ce sens.

## En Belgique

Les Allemands et le clergé belge

Amsterdam, 12 Mars.

On mande de Berg-op-Zoom au *Tyd* :

Après de longues négociations, l'Allemagne a consenti à payer les émoluments du clergé belge, sans exiger de lui la garantie qu'il n'agira pas contre le gouvernement allemand.

Les soldats allemands ne veulent plus se battre

Londres, 12 Mars.

Le correspondant du *Telegraph*, à Rotterdam, apprend que de grands mécontentements ont été introduits dans certains camps de réfugiés chez les soldats allemands en Belgique. L'arrivée récente de renforts importants a fait croire à ces troupes qu'une nouvelle offensive sur le Yser était projetée par leurs chefs. Le souvenir des sanglantes défaites subies sur ce point leur inspire une crainte sans nom. Un régiment d'infanterie de marine ayant manifesté des velléités de révolte, a été désarmé et mis en surveillance à la fin de la semaine dernière.

## En Allemagne

A la Diète prussienne

La Haye, 12 Mars.

Le chef du parti des conservateurs libres à la Diète prussienne, le baron Dezzio, a publié dans le *Post*, de Berlin, un article dont voici la conclusion :

« Le gouvernement qui voulait ajourner la Diète d'automne, a reconnu que c'était en temps de guerre que le contrôle parlementaire est nécessaire. Il s'est résigné à nous rappeler après la Pentecôte. Pour le moment, nous faisons le silence sur la question de la censure, mais c'est une question sur laquelle on reviendra. »

Le communiqué allemand

Amsterdam, 12 Mars.

Voici le communiqué officiel allemand du 12 mars :

« Sur le théâtre occidental de la guerre, les avions ennemis ont jeté des bombes sur le front. Les avions alliés ont répondu par des coups de canon et de mitrailleuses. Les tentatives des Russes pour pénétrer dans le village, en quelques endroits, la lutte continue. L'attaque anglaise, près de Givenchy, a été repoussée. En Champagne, les Français ont dirigé deux attaques contre la partie du bois à l'est de Souain, dont nous nous étions emparés au début de l'automne. Ces attaques ont été repoussées. Les Français ont subi des pertes sanglantes. Dans les Vosges, le combat pour la possession du Reichsackerkopf a recommencé hier. Sur le théâtre oriental, à l'ouest de Serbie, nous avons fait prisonniers 800 Russes et pris trois canons et deux mitrailleuses. Les tentatives des Russes pour pénétrer nos lignes au sud d'Aiguastowo se sont terminées par l'échec des forces attaquantes. Le combat au nord-ouest d'Oshtrolika s'est terminé par la victoire de nos troupes. Nous avons fait prisonniers six officiers et 900 hommes et pris huit mitrailleuses. Nos attaques progressent au nord et au nord-ouest. Les tentatives des Russes pour pénétrer dans la lutte au nord-ouest de Novomistsk, nous avons fait de nouveau 1.600 prisonniers.

## En Autriche

Le communiqué autrichien

Amsterdam, 12 Mars.

Voici le communiqué officiel autrichien :

« Le terrain gagné au cours des récentes batailles de Pologne russe et sur le front ouest de la Galicie, au sud de Gorlice, a été fortement maintenu. Les tentatives ennemies pour reprendre l'avantage sur quelques points n'ont pas réussi. Dans les Karpathes, une neige épaisse a entravé les opérations. Malgré ces conditions peu favorables, les combats continuent sur divers points. Pendant l'occupation d'une hauteur conquise, plusieurs compagnies ennemies ont été repoussées. Deux officiers russes et 350 hommes ont été capturés. Des attaques nocturnes ont été repoussées avec des pertes pour l'adversaire. »

## La Bulgarie interviendra-t-elle ?

Le parti favorable aux alliés a pris définitivement le dessus

Rome, 12 Mars.

Des informations provenant de Sofia, et puisées à très bonne source, tendent à montrer que le parti favorable à la politique russe aurait pris nettement et définitivement le dessus sur les intrigues austro-allemandes.

Dans la poursuite de l'ennemi repoussé devant nos positions au nord de Nadworna, nous avons fait encore 200 prisonniers. Le calme règne sur le reste du front et en Bukovine.

Vienne manque de vivres

Rome, 12 Mars.

Les préoccupations sont de plus en plus vives à Vienne au sujet de l'approvisionnement de la ville en denrées alimentaires. Suivant la *Nouvelle Presse Libre*, le maire de Vienne, M. Weiskirchner a fait auprès du premier ministre, M. Sturgkh, et auprès du ministre de la Guerre, M. de Krobantin, une démarche au sujet des dommages causés à la population viennoise par la conscription opérée par l'administration militaire de plus de la moitié des bœufs présents au marché quotidien. Il s'agit, non seulement d'une élévation considérable des prix, mais de nombreux bouchers devant cesser la vente. Le même journal annonce également l'introduction prochaine à Vienne du régime des

## La Chambre va être ajournée puis sera discutée

Athènes, 12 Mars.

Le Journal Officiel publiera ce soir un décret royal ajournant à 30 jours les travaux de la Chambre.

On croit que l'expiration de ce délai, la Chambre sera dissoute et qu'il sera procédé à de nouvelles élections législatives.

Un décret sera promulgué demain sanctionnant un emprunt de 50 millions de drachmes avec la Banque nationale.

## La panique à Constantinople

On télégraphie de Sofia au Daily Mail :

« On ne saurait décrire la panique qui règne à Constantinople. Les familles des ambassadeurs d'Autriche et d'Allemagne sont arrivées à Philippopolis. »

Il se pourrait que les Turcs évacuent les Dardanelles...

## Les avions reçoivent de grands services

Pétrograde, 12 Mars.

Dans les reconnaissances aériennes faites aussi bien par nous que par les Allemands, nombreux avions et dirigeables ont survolé les positions.

Le grand dirigeable *Ila Movroment* y participait.

Les avions ennemis ont lancé sur Ossowietz une vingtaine de petites bombes qui n'ont causé aucun dégât aux fortifications. Les avions allemands ont été abattus par nos avions. Les Autrichiens, en rejettent sur nous l'initiative des combats, cherchent de nouveau à expliquer l'insuccès de leur action.

## Le bombardement des forts de Smyrne

Athènes, 12 Mars.

Rahne bey, wali de Smyrne, a fait paraître un communiqué disant qu'en cas d'attaque de la ville par les navires alliés, Smyrne serait transformée en camp retranché. Il invite donc la population, par prudence, à quitter la ville, pour aller dans l'intérieur où toutes les mesures concernant leur sécurité seraient prises.

Les consuls ont demandé, le cas échéant, la constitution d'une zone neutre. Le wali a réservé sa réponse.

## La reconstitution du bloc balkanique

Bucarest, 12 Mars.

De lavis général, la reconstitution du bloc balkanique sur les bases d'aujourd'hui semble appelée à un succès prochain.

Des délégués roumains se trouvent actuellement à Sofia, où ils ont reçu la mission de reformer la ligue des Balkans avec l'adhésion de la Bulgarie, la Serbie, la Roumanie et la Grèce.

L'intervention des alliés

Londres, 12 Mars.

Interrogé à la Chambre des Communes sur le point de savoir si la France, la Russie et la Grande-Bretagne ont proposé à la Serbie la cession involontaire de la Bulgarie de certaines parties de la Macédoine, afin d'é



LES FINANCES MUNICIPALES

Le Budget de 1915

Il ne comportera pas des augmentations sensibles de centimes additionnels.

Le budget primitif de la Ville de Marseille, concernant l'exercice 1915, vient d'être adressé, imprimé, aux membres du Conseil municipal. Il sera prochainement l'objet d'une discussion publique.

Il porte dans ses chiffres la marque de la guerre. Les événements que la nation traverse n'ont pas épargné, malgré son éloignement de la zone des opérations, Marseille, Ville commerçante entre autres. Les recettes ont diminué; des dépenses nouvelles, mais lentes, ont grevé considérablement une situation déjà fort chargée. Et, malgré la minutie apportée à l'examen, les prévisions budgétaires ne peuvent être considérées qu'à une exactitude relative.

Nous avons déjà donné les chiffres essentiels des dépenses et des recettes. Les dépenses ordinaires s'élevaient à 21.993.050 fr. 15, et les recettes extraordinaires à 13.222.992 fr. 43.

Par comparaison avec le budget de 1914, il est facile de constater une diminution de 2.812.855 fr. 80 en ce qui concerne les dépenses ordinaires, et de 12.235.969 fr. 94 sur les recettes extraordinaires.

Les droits d'octroi, les produits des abattoirs, du pesage, des halles et marchés, des cimetières, qui figurent parmi les recettes ordinaires, ont été particulièrement touchés et, sur certains chapitres, on n'a point fait état des résultats de la dernière année pour établir les actuelles évaluations.

Dans les recettes ordinaires, on constate aussi la disparition de la surtaxe d'octroi et le décaissement des taxes principales. Comme ces deux produits gagent en partie l'emprunt de 89 millions, ils ont été inscrits dans les recettes extraordinaires. La prévision de recettes, établie sur le chiffre des recettes de l'année pour des secours aux réservistes et aux territoriaux a été aussi supprimée exceptionnellement.

La différence entre les recettes extraordinaires est plus caractéristique encore : 12 millions 235.969 fr. 94. C'est qu'elle provient de réalisations d'emprunts prévues en 1914, et qui ne figurent pas dans le budget de 1915. Mais on a eu l'état des centimes autorisés par les décrets du 27 novembre 1913 et du 27 février 1914 pour le genre des emprunts du canal et de la part contributive de la Ville dans le cadre d'acquisition de l'annexe du Lycée, au boulevard Saint-Charles. Comme ces emprunts n'ont pas été réalisés, on a inscrit en dépenses le produit total de ces centimes qui seront réduits de l'emprunt lors de sa réalisation. D'autre part, le produit de la portion de centimes (0,50) affectés au crédit de l'emprunt de l'Exposition Coloniale de 1916, a été supprimé des recettes extraordinaires.

Enfin, il est demandé au Conseil municipal de décider la désaffectation, pour 1915,

des 6 cent. 648 autorisés par le décret du 28 juin 1913 et affectés au gage de l'emprunt de 10.770.000 fr. affecté à la rénovation des quartiers de derrière la Bourse (3<sup>e</sup> section). Les expropriations de la 2<sup>e</sup> section ne sont pas encore terminées, et celles de la 3<sup>e</sup> section ne commenceront pas avant le début de juillet. Les paiements n'étant effectués que six mois après, les sommes en question ne seront pas nécessaires avant 1916.

Même à part ces centimes maintenus non productifs par des revenus insuffisants. Une augmentation de 1 cent. 58 a été décidée. Pour qu'il ne figure pas supplémentaires, il est demandé au Conseil municipal qu'il soit affecté aux réserves et de la partie qui était affecté à l'emprunt de l'Exposition Coloniale de 1916.

Et il est rassurant que les centimes additionnels prévus pour 1915 soient ainsi parés approximativement à ce qu'ils auraient été dans une période de paix. La vitalité financière de la Ville supporte donc sans trop de soucis la crise d'une guerre unique dans l'histoire.

Cour d'Appel d'Aix

Dans sa dernière audience présidée par M. Emile Boyer le 4<sup>e</sup> chambre de la Cour d'Appel d'Aix a jugé l'affaire suivante: Le nommé Jacques R..., âgé de 38 ans, était appelé d'un jugement du tribunal correctionnel de Marseille, qui, pour reconnaissance au préjudice du Trésor, l'avait condamné à la peine de deux mois de prison et à 25 francs d'amende. Les faits qui lui étaient reprochés sont assez graves et peuvent être résumés de la sorte: Au début de la mobilisation, R..., qui appartenait aux services auxiliaires et par conséquent n'avait pas rejoint son corps, réussit à faire toucher à sa femme l'allocation accordée aux familles des militaires sous les drapeaux. Le délit fut découvert et R... traduit devant le tribunal de Marseille, qui condamna le nommé R... à la prison et à l'amende plus haut, tandis que son épouse, également poursuivie, obtint la loi de suris. Devant le Conseil de révision R... fut déclaré apte aux services armés et fut incorporé dans un régiment de Gap. A l'audience de la Cour, l'appelant a reconnu les faits. M. Edmond Girard, qui présentait la défense de R..., a fait valoir à la Cour que le nommé R... n'avait été plus récemment dans un combat au Maroc. Malgré la gravité des faits et devant la situation intéressante de R..., la Cour a prononcé la loi de suris et a ordonné en lui accordant le bénéfice de la loi de suris.

Un héros corse de 14 ans

Pour venger son père, tué à l'ennemi, il part sur le front. — Il est blessé deux fois.

Ajaccio, 12 Mars.

Parmi les nombreux cas d'héroïsme des enfants de la Corse, il nous semble intéressant de signaler celui du jeune Francesco Joseph, de Castellare-di-Casinca, actuellement en traitement à l'hôpital militaire d'Ajaccio.

A peine âgé de 14 ans, le jeune héros part sur le front pour venger son père, tué au champ d'honneur. Blessé par deux fois, Francesco Joseph a été évacué sur Ajaccio.

Notre distingué confrère Paul Barlatier, directeur du *Sémaphore*, vient d'être frappé dans ses plus chères affections, par la mort de son fils, Emile Barlatier, décédé à l'âge de 14 ans.

Dans cette douloureuse circonstance, nous prions M. et M<sup>me</sup> Barlatier d'agréer nos plus sincères condoléances.

Le renforcement du « Phocéen »

Nous avons relaté, il y a quelques jours, un abordage qui s'est produit entre le paquebot *Phocéen* et le chalutier *Girelle*, remorqué par la chaloupe à vapeur *Jeune-Barth*. Le *Phocéen* avait eu une forte avarie à la machine de trieb, et il dut être échoué dans le port du Frioul. Les opérations de renforcement, immédiatement commencées sous les ordres de l'enseigne de vaisseau de 1<sup>re</sup> classe, ont été terminées après plusieurs jours d'efforts. Le *Phocéen*, renfloué hier matin, a été conduit en cale sèche, où il sera réparé.

Adjudications.

Le lundi 22 mars prochain, à 4 heures de l'après-midi, il sera procédé dans le cabinet de M. Delibes, 1<sup>er</sup> adjoint au maire de Marseille, à l'adjudication du magasin de Paris des vivres de 2<sup>e</sup> catégorie affecté au service des peseurs-jurés.

Pour tous renseignements, s'adresser au service des Finances, à la Préfecture, au cabinet de M. Delibes, 1<sup>er</sup> adjoint au maire de Marseille, dans une des salles de l'Hôtel de Ville, à Paris, le mardi 23 mars, de 10 heures à 12 heures, au Palais National, au 1<sup>er</sup> étage, au n. 251 à 500, boulevard des Dames, 68.

Le mardi 23 mars, de 10 heures à 12 heures, au Palais National, au 1<sup>er</sup> étage, au n. 251 à 500, boulevard des Dames, 68.

Le mercredi 24 mars, de 10 heures à 12 heures, au Palais National, au 1<sup>er</sup> étage, au n. 251 à 500, boulevard des Dames, 68.

Le jeudi 25 mars, de 10 heures à 12 heures, au Palais National, au 1<sup>er</sup> étage, au n. 251 à 500, boulevard des Dames, 68.

Le vendredi 26 mars, de 10 heures à 12 heures, au Palais National, au 1<sup>er</sup> étage, au n. 251 à 500, boulevard des Dames, 68.

Le samedi 27 mars, de 10 heures à 12 heures, au Palais National, au 1<sup>er</sup> étage, au n. 251 à 500, boulevard des Dames, 68.

Le dimanche 28 mars, de 10 heures à 12 heures, au Palais National, au 1<sup>er</sup> étage, au n. 251 à 500, boulevard des Dames, 68.

Le lundi 29 mars, de 10 heures à 12 heures, au Palais National, au 1<sup>er</sup> étage, au n. 251 à 500, boulevard des Dames, 68.

Le mardi 30 mars, de 10 heures à 12 heures, au Palais National, au 1<sup>er</sup> étage, au n. 251 à 500, boulevard des Dames, 68.

Le mercredi 31 mars, de 10 heures à 12 heures, au Palais National, au 1<sup>er</sup> étage, au n. 251 à 500, boulevard des Dames, 68.

Le jeudi 1<sup>er</sup> avril, de 10 heures à 12 heures, au Palais National, au 1<sup>er</sup> étage, au n. 251 à 500, boulevard des Dames, 68.

Le vendredi 2<sup>e</sup> avril, de 10 heures à 12 heures, au Palais National, au 1<sup>er</sup> étage, au n. 251 à 500, boulevard des Dames, 68.

Le samedi 3<sup>e</sup> avril, de 10 heures à 12 heures, au Palais National, au 1<sup>er</sup> étage, au n. 251 à 500, boulevard des Dames, 68.

LA SOIRÉE

La Conférence de Jean Richepin au Châtelet-Théâtre

Le poète Jean Richepin a parlé hier soir devant un auditoire nombreux et recueilli. Il a parlé de la Patrie et pour mieux dire de la religion de la Patrie. On imagine — le poète pour ceux qui ne l'entendent pas — tout ce que le chanteur de la Mer et des Saisons, tout ce que l'éminent commentateur de Shakespeare a pu trouver à dire sur la sublime entité qui s'est imposée à nos âmes dans la guerre avec plus de force que jamais.

Tout à tour familier, lyrique, ému et spirituel, Jean Richepin a tenu sous le charme de sa parole chaude et vibrante, pendant près d'une heure une salle qui par moments ne pouvait se tenir de l'interrompre par ses applaudissements.

Après la conférence, M<sup>me</sup> Marcelle, Isabelle Fuster, Odette Carlyle et M<sup>lle</sup> Delvaux et Le Gall ont joué le *Chant du Départ* dans son véritable texte, et cette récitation littéraire, en un tel moment, a profondément ému et enthousiasmé les spectateurs.

Le spectacle s'est terminé par la *Fête du Grand-Père*, une scène scénique spécialement écrite par l'auteur de *Le Chant du Départ* pour les fêtes de la guerre. Cette œuvre patriotique et de circonstance est admirablement interprétée par les artistes du Châtelet-Théâtre, auxquels s'ajoutaient M<sup>me</sup> Yvonne Roguigny.

Faut-il ajouter que l'auteur et les interprètes ont été chaleureusement applaudis. Et ce dans une soirée d'une excellente tenue de guerre. — A.

Chronique Locale

La colonie grecque de Marseille, dont les sympathies pour la cause des alliés est bien connue, nous communique la dépêche suivante adressée à M. Venizelos, ancien président du Conseil grec, par les membres de la colonie grecque de Marseille, vous adressent l'expression de leur respectueuse et éternelle reconnaissance pour les efforts et les sacrifices que vous avez faits pour la patrie et qui souhaitent votre prochain retour aux affaires pour le parachèvement de l'idéal sacré de l'hellénisme.

Notre distingué confrère Paul Barlatier, directeur du *Sémaphore*, vient d'être frappé dans ses plus chères affections, par la mort de son fils, Emile Barlatier, décédé à l'âge de 14 ans.

Dans cette douloureuse circonstance, nous prions M. et M<sup>me</sup> Barlatier d'agréer nos plus sincères condoléances.

Nous avons relaté, il y a quelques jours, un abordage qui s'est produit entre le paquebot *Phocéen* et le chalutier *Girelle*, remorqué par la chaloupe à vapeur *Jeune-Barth*. Le *Phocéen* avait eu une forte avarie à la machine de trieb, et il dut être échoué dans le port du Frioul. Les opérations de renforcement, immédiatement commencées sous les ordres de l'enseigne de vaisseau de 1<sup>re</sup> classe, ont été terminées après plusieurs jours d'efforts. Le *Phocéen*, renfloué hier matin, a été conduit en cale sèche, où il sera réparé.

Adjudications. — Le lundi 22 mars prochain, à 4 heures de l'après-midi, il sera procédé dans le cabinet de M. Delibes, 1<sup>er</sup> adjoint au maire de Marseille, à l'adjudication du magasin de Paris des vivres de 2<sup>e</sup> catégorie affecté au service des peseurs-jurés.

Pour tous renseignements, s'adresser au service des Finances, à la Préfecture, au cabinet de M. Delibes, 1<sup>er</sup> adjoint au maire de Marseille, dans une des salles de l'Hôtel de Ville, à Paris, le mardi 23 mars, de 10 heures à 12 heures, au Palais National, au 1<sup>er</sup> étage, au n. 251 à 500, boulevard des Dames, 68.

Le mardi 23 mars, de 10 heures à 12 heures, au Palais National, au 1<sup>er</sup> étage, au n. 251 à 500, boulevard des Dames, 68.

Le mercredi 24 mars, de 10 heures à 12 heures, au Palais National, au 1<sup>er</sup> étage, au n. 251 à 500, boulevard des Dames, 68.

Le jeudi 25 mars, de 10 heures à 12 heures, au Palais National, au 1<sup>er</sup> étage, au n. 251 à 500, boulevard des Dames, 68.

Le vendredi 26 mars, de 10 heures à 12 heures, au Palais National, au 1<sup>er</sup> étage, au n. 251 à 500, boulevard des Dames, 68.

Le samedi 27 mars, de 10 heures à 12 heures, au Palais National, au 1<sup>er</sup> étage, au n. 251 à 500, boulevard des Dames, 68.

Le dimanche 28 mars, de 10 heures à 12 heures, au Palais National, au 1<sup>er</sup> étage, au n. 251 à 500, boulevard des Dames, 68.

Le lundi 29 mars, de 10 heures à 12 heures, au Palais National, au 1<sup>er</sup> étage, au n. 251 à 500, boulevard des Dames, 68.

Le mardi 30 mars, de 10 heures à 12 heures, au Palais National, au 1<sup>er</sup> étage, au n. 251 à 500, boulevard des Dames, 68.

Le mercredi 31 mars, de 10 heures à 12 heures, au Palais National, au 1<sup>er</sup> étage, au n. 251 à 500, boulevard des Dames, 68.

Le jeudi 1<sup>er</sup> avril, de 10 heures à 12 heures, au Palais National, au 1<sup>er</sup> étage, au n. 251 à 500, boulevard des Dames, 68.

Le vendredi 2<sup>e</sup> avril, de 10 heures à 12 heures, au Palais National, au 1<sup>er</sup> étage, au n. 251 à 500, boulevard des Dames, 68.

Le samedi 3<sup>e</sup> avril, de 10 heures à 12 heures, au Palais National, au 1<sup>er</sup> étage, au n. 251 à 500, boulevard des Dames, 68.

Le dimanche 4<sup>e</sup> avril, de 10 heures à 12 heures, au Palais National, au 1<sup>er</sup> étage, au n. 251 à 500, boulevard des Dames, 68.

Le lundi 5<sup>e</sup> avril, de 10 heures à 12 heures, au Palais National, au 1<sup>er</sup> étage, au n. 251 à 500, boulevard des Dames, 68.

DERNIERE HEURE

LA GUERRE

L'armée britannique poursuit ses progrès dans le Nord

Les généraux Maunoury et de Villaret blessés dans une tranchée

Paris, 13 Mars. Le *Journal officiel* publie ce matin un décret autorisant les départements des Bouches-du-Rhône et du Gard à contracter un emprunt et à s'imposer extraordinairement.

Dans la nuit du 11 au 12 mars, plusieurs contre-attaques ont été repoussées sans difficulté par le IV<sup>e</sup> corps indien, qui a de nouveau infligé à l'ennemi des pertes graves. Notre III<sup>e</sup> corps a enlevé également le village de l'Epiniette, par une attaque de nuit. Il n'a éprouvé que des pertes légères.

Le bruit d'une attaque générale des opérations.

L'attaque des Bardanelles et le bombardement de Smyrne

Paris 12 Mars. Dans la journée du 10 mars, par un temps défavorable, deux navires anglais ont canonné les défenses de Boulair, pendant que deux cuirassés anglais bombardaient les batteries légères dominant la baie de Morio, à l'entrée des Bardanelles.

Dans la nuit du 10 au 11 mars, des dragueurs de mines sont entrés dans le détroit sous la protection d'un cuirassé et d'un croiseur. Ils ont réussi à opérer à travers le premier champ de mines, malgré le feu très vif des canons de la défense.

Le 11 mars, la division française a recommencé les opérations de la veille contre les défenses de Boulair et contre les batteries légères situées au-dessus de la baie de Morio.

L'attaque continue

Athènes, 12 Mars. Les résultats du bombardement repris hier, ne sont pas encore connus.

Les alliés qui ne sont pas entrés dans les détroits, semblent vouloir, en canonnant à distance, empêcher les Turcs de réparer certains forts. Ils ont détruit un pont situé à quatre kilomètres de la ville des Bardanelles, et par où passent les transports, notamment ceux de l'artillerie destinés aux forts.

En raison de la présence probable d'artilleurs allemands, le tir des Turcs s'est amélioré, car les obus n'éclatent pas.

L'escadre alliée, renforcée hier de six unités, a bombardé les forts de Smyrne, qui ont répondu et atteint légèrement le cuirassé *Triumph*.

Les musulmans du littoral se réjouissent dans l'avenir. Ils brûlent les embarcations, afin d'entraver le départ des Grecs. Plusieurs villages du littoral ont été évacués par les Turcs, qui, en proie à la panique, n'ont rien emporté avec eux.

Le sous-secrétariat de la Marine marchande

Paris, 12 Mars. D'après les renseignements recueillis, ce soir, dans les couloirs de la Chambre, le gouvernement aurait, dès à présent, décidé, en principe, le rétablissement du sous-secrétariat de la Marine marchande et son rattachement au ministère de la Marine.

Le titulaire de ce sous-secrétariat d'Etat sera très vraisemblablement M. Georges Bureau, député de la Seine-Inférieure.

Le service postal aux armées

Paris, 12 Mars. La Commission des Postes de la Chambre, poursuivant son enquête sur le service postal aux armées, avait envoyé dans les Vosges et en Alsace, une sous-commission composée de MM. Amiard, président, Goussier et Mistral. Cette sous-commission, qui vient de rentrer à Paris, était accompagnée de MM. Marty, inspecteur général au Grand Quartier général et Frappier, payeur général des armées de la région.

Au cours de son enquête, la sous-commission a constaté que le service postal était réellement amélioré depuis quelque temps, et qu'ayant donné les difficultés multiples à surmonter, les résultats obtenus étaient satisfaisants. Elle a cependant fait un certain nombre de constatations, qui ont été portées à la connaissance de l'administration.

La récompense des braves

Paris, 12 Mars. Parmi les citations à l'ordre de l'armée que publiera le *Journal Officiel* de demain nous relevons :

XIV<sup>e</sup> corps. — La 8<sup>e</sup> batterie de 95, du 5<sup>e</sup> régiment d'artillerie lourde (capitaine Stoltz), a pendant 4 mois, sous l'inspiration et sous la direction de son capitaine, contribué puissamment à la défense du secteur et des secteurs voisins. Tout le personnel de cette batterie a montré un mépris complet du danger provoquant souvent l'artillerie ennemie, lui répondant toujours avec la plus grande énergie et obtenant des résultats tels que le moral des troupes voisines en était élevé.

Divers. — L'allemand, lieutenant-colonel, chef de groupe d'exécution des canons d'ensemble de tir. Grâce à sa compétence, à son activité et à la direction qu'il a su imprimer à sa brigade géodésique, a rendu de réels services pour l'organisation du tir de l'artillerie de l'armée.

Mlle Canton Bacara a fait preuve d'un courage héroïque en allant recueillir des blessés sous le feu de l'ennemi. A montré la plus grande énergie pendant l'occupation allemande et a secouru avec le retour des troupes françaises, les blessés et dévouement le service de santé militaire, pour amener les ambulances et soigner les blessés.

Avant midi, nous nous étions emparés du village entier. Notre infanterie s'est occupée de suite de consolider et d'étendre l'avance obtenue. A la tombée de la nuit, nous étions maîtres de 3.000 mètres de tranchées.

Pendant la journée du 11, l'ennemi a fait des efforts répétés pour regagner le terrain perdu, mais il a été repoussé, après avoir subi des pertes très importantes.

Nous poursuivons nos progrès. La lutte continue avec acharnement.

SUR LE FRONT RUSS

Les Cosaques capturent un général allemand

Pétrograde, 12 Mars. Les cosaques ont capturé le général qui fut gouverneur de Stanislaw durant l'occupation de cette ville par les Autrichiens, et qui signa 200 condamnations à mort en quatre jours.

LES CORSAIRES ALLEMANDS

Le cas du «Prinz-Eitel-Friedrich»

Le débarquement des équipages des navires coulés Newport-News, 12 Mars. Le «Prinz-Eitel-Friedrich» est entré dans le dock.

Les équipages des navires français, anglais et russes coulés, ont débarqué. Ils se proposent de rentrer en Europe à bord des navires transportant du bétail. Des Français et quelques Russes sont partis pour Newport.

Le commandant Thierichens, du «Prinz-Eitel-Friedrich» a été informé par Washington que les «Prinz-Eitel-Friedrich» pourraient être exécutés dans une semaine au plus.

Le capitaine du vapeur «William-Francis» déclare qu'il avait presque réussi à engager le «Prinz-Eitel-Friedrich».

La presse américaine blâme la conduite du capitaine

New-York, 12 Mars. La presse américaine blâme la conduite du capitaine du «Prinz-Eitel-Friedrich», qui s'est rendu coupable d'actes de vandalisme, et qui a commis un attentat à la dignité de la nation américaine et au droit des citoyens.

Le traitement des prisonniers en Allemagne

Londres, 12 Mars. Le traitement des prisonniers de guerre, en Allemagne, a provoqué de graves protestations, ce soir, à la Chambre des Communes.

Après un débat relatif à l'échange des prisonniers blessés, incapables désormais de porter les armes et à l'espoir que le gouvernement accepterait d'en proposer aux Allemands, le président de la distribution des vivres envoyés d'Angleterre, lord Roberts prit la parole.

Faisant allusion à la demande générale de représailles immédiates, lord Roberts déclara qu'il était pas partisan de cette solution, mais qu'il était disposé à accepter une solution, « Si, dit-il, en élevant la voix, qu'un des prisonniers civils ou militaires anglais est victime de mauvais traitements susceptibles de mettre sa santé ou sa vie en danger, à la fin de la guerre, il est bien entendu que le fonctionnaire tenu pour responsable de cet état de choses, en proportion de sa personne, et s'il le faut, de sa vie (Applaudissements), et cela quel que soit le fonctionnaire, doit-on remonter au Kaiser lui-même. (Nouveaux applaudissements). Il ne s'agit point là d'atrocités commises dans le feu de l'action sur un champ de bataille, mais de cruautés perpétrées en secret, et qui, comme telles, doivent être punies.

Echouement d'un Paquebot français

Bordeaux, 12 Mars. Une dépêche de Dakar annonce que le paquebot «Mont-Rose» s'est échoué au banc de Portugal, près de l'Hour.

AVIS DE MESSE ET DE REMERCIEMENTS (Avignon)

M. Gratien Vatou, industriel à Saint-Ruf (Avignon), M<sup>me</sup> Vatou, née Rouvière; M. et M<sup>me</sup> Denane, née Vatou; M<sup>me</sup> veuve Rouvière; tous leurs parents et amis, proposent avec remerciements leurs amis et connaissances des marques de sympathie qu'ils leur ont témoignées à l'occasion du décès de M. Louis VATOU, lieutenant au 1<sup>er</sup> chasseurs alpins, jeune Saint-Cyrien, promotion de la 1<sup>re</sup> classe du Drapeau, mort au champ d'honneur le 1<sup>er</sup> mars 1915, dans sa 21<sup>e</sup> année, et le prient de vouloir bien assister à la messe pour le repos de son âme, qui sera dite en l'église de Saint-Ruf, lundi, 15 mars, à 9 heures et demie. Le présent avis tient lieu de faire part.

AVIS DE DECES (Port-de-Bouc, La Ciotat)

M<sup>me</sup> veuve Louis Ventre; M. et M<sup>me</sup> Michel, née Ventre; M. et M<sup>me</sup> Monnier, née Ventre; M. et M<sup>me</sup> Ventre, née Martin; M<sup>me</sup> Lucienne Michel; MM. Pierre et Paul Monnier; M<sup>me</sup> Yvette Ventre, ont la douleur de faire part à leurs parents, amis et connaissances du décès de M. Louis VENTRE, ex-chef d'atelier aux Messageries Maritimes, à la Compagnie Générale Transatlantique, leur époux, père, beau-père et grand-père, décédé dans la 71<sup>e</sup> année de son âge, muni des Sacraments de l'Eglise. Les obsèques auront lieu à Port-de-Bouc le samedi, 13 du courant, à 5 heures du soir, et à La Ciotat, dimanche, à 3 heures de l'après-midi.

AVIS DE DECES

M<sup>me</sup> et M. Paul Barlatier, leurs enfants et leurs familles ont la douleur de faire part à leurs amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de leur fils Emile BARLATIER, décédé en Suisse dans sa quatorzième année, le 11 mars 1915. Les obsèques auront lieu dans l'intimité de la famille, à Marseille, le samedi, 13 du courant, à 10 heures du matin. Des registres sont déposés pour la signature aux bureaux du *Sémaphore*, rue Venture, 19.

Les familles De Fusco, Ricciardi, Mirano et Di Palma font part du décès de M. DE FUSCO Nicola-Domenico, âgé de 65 ans. Les obsèques auront lieu aujourd'hui samedi 13, à 3 h. 30 après-midi, rue Saint-Laurent, 25.

M<sup>me</sup> et M. Urbain Constantin, née Olivier, instituteurs publics; M<sup>me</sup> Yvonne et Aimée Constantin; M. l'abbé Elie Constantin; M. et M<sup>me</sup> Jalabert, née Olivier; M. Eugène Barthélemy; M. Fernand Olivier; M<sup>me</sup> Zoé Olivier, ont la douleur de faire part à leurs parents, amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de M. PIERRE CONSTANTIN, étudiant à la Faculté des Lettres d'Aix, soldat au 7<sup>e</sup> bataillon de chasseurs alpins, leur fils, frère, neveu, cousin, âgé de 21 ans, tombé au champ d'honneur.

Marseille et la Guerre

Morts au champ d'honneur

Au nombre de nos concitoyens glorieusement tombés pour la défense de la patrie nous avons à citer aujourd'hui les noms :

De M. Pierre Constantin, étudiant à la Faculté des Lettres d'Aix, soldat au 7<sup>e</sup> bataillon de chasseurs alpins, tué à l'ennemi en Alsace, à l'âge de 21 ans. Le glorieux défunt était le fils d'un honorable instituteur de notre ville.

De M. Félix Bouché, lieutenant de réserve au 112<sup>e</sup> d'infanterie, tué à l'ennemi le 19 février.

De M. Bonaventura Fabre, sergent au 112<sup>e</sup> d'infanterie, grièvement blessé à l'ennemi et décédé à l'hôpital de Verdun.

De M. François Caravéo, caporal-fourrier au 27<sup>e</sup> chasseurs alpins, tué à l'ennemi à l'âge de 28 ans.

De M. Albert Gandolfo, soldat au 3<sup>e</sup> zouaves, tué à l'ennemi le 20 septembre à Zouaves-Val à l'âge de 25 ans.

De M. Paul Baloun, de Saint-André, soldat au 31<sup>e</sup> d'infanterie, tué à l'ennemi le 27 février.

De M. Louis Chavagnas, de Mas-Thibert, tué à l'ennemi à l'âge de 21 ans.

Le *Petit Provençal* a consacré au deuil des familles si cruellement éprouvées et les prie de croire à toute sa sympathie et à ses profonds regrets.



